

# BULLETIN

du  
Mouvement Pétain

No 20

"Geprüft" - Stalag VI/G.

1er Octobre 1943.



## COMME NOUS "COMMUNAUTAIRES" ?

Il a fallu la guerre et la défaite pour entendre ce mot nouveau à nos oreilles "communauté". Nous ouvrons un journal, nous lisons un livre sur la R.N., nous écoutons un discours, nous suivons des conférences ; nous lisons, nous entendons et nous propageons ce mot nouveau comme un slogan, d'autant mieux adopté qu'il est nouveau à nos oreilles.

Pourquoi ces mots COMMUNAUTÉ, ESPRIT COMMUNAUTAIRE, viennent-ils si brusquement après la sévère défaite de 1940, accompagnés des mots de REVOLUTION NATIONALE. Au lendemain des tragiques événements de 1940, deux chemins restaient ouverts à la France :

- 1/- Elle pouvait s'abandonner aux puissances de division et de discorde qui l'ont menée à la catastrophe.
- 2/- Elle pouvait au contraire se recomposer, retrouver le sens de son destin et du même coup son unité vivante.

Le Maréchal Pétain a opté pour cette deuxième solution.

Le drame d'aujourd'hui c'est le drame qui prélude à la naissance d'une société et refaire une société c'est autre chose que refaire une constitution. Il faut donc avant tout que chaque membre de cette société se réforme lui-même et ne perdons jamais de vue ce leit-motiv du Maréchal : la réforme de soi.

Cette réforme de soi est la pierre de base de l'édifice de la R.N. Tant que nous n'aurons pas fait cette réforme, nous ne pourrons espérer un changement que nous souhaitons ardemment. Au cours des déplacements que j'ai effectués ces derniers mois dans les Kdos, j'ai constaté que là où l'individualisme ne règne plus, les camarades étaient, sans le vouloir peut-être, les fidèles et chauds partisans du Maréchal et de sa doctrine.

Il faut que les Français soient rendus à eux-mêmes, c'est à dire à leur sang, à leur vitalité, à leur volonté de puissance. Il faut que les institutions soient bouleversées de telle sorte qu'elles servent à la protection et aux développements harmonieux des communautés nationales.

Ce ne sont pas des lois, un régime, un personnel qui sont tombés mais la France elle-même. C'est donc toute la communauté française qu'il s'agit de reconstruire. Il faut retrouver la France au travers de ce qui n'était plus la France et qui a été vaincu. Le problème consiste à repêcher le fil brisé de l'histoire française. Il s'agit de rester fidèle à l'héritage reçu et de renouveler en même temps par un prodigieux effort de création toutes les valeurs et toutes les formes.

LP 1055 Rec



Donc, pour retrouver la France, il faut faire revivre la communauté française.

Pour cela, il faut vouloir et faire réussir la R.N. Pour cela, il faut vaincre la veulerie et l'individualisme mortels.

C'est veulerie que refuser au Maréchal le concours de tout Français. C'est veulerie que laisser le chef se débrouiller. Celui-ci ne peut se débrouiller seul et on ne le sert pas en ne lui apportant rien.

Comment deviendrons-nous communautaires ? Comment réaliserons-nous l'esprit communautaire ?

Il faudra avant tout que nous remplacions le "je" ou le "moi" haïssables par le "nous", c'est à dire que nous ne parlions plus en individualistes mais en communautaires.

Certains individualistes impénitents pensent que l'emploi du "nous" serait une diminution de l'être humain. Ennemis irréductibles du "nous" ils se réjouissent de bientôt pouvoir penser et vivre de nouveau à la première personne du singulier.

Les Français montrent une grande répugnance à se placer dans cette ligne de philosophie communautaire. Il faudrait qu'ils renoncent à deux de ces assimilations sommaires, de ce parti-pris simpliste où ils se complaisent. En effet, certains voient dans la communauté française une copie de la communauté dite "fasciste". Que ceux-ci se rassurent, si l'histoire connaît des mouvements généraux, on n'a jamais vu qu'elle put effacer l'originalité des peuples; même en supposant - ce qui n'est pas - que nos dirigeants aient choisi en France une telle communauté, celle-ci serait d'avance condamnée.

Pour d'autres, la communauté est une forme du communisme. Il est un fait que dans ces deux mots nous trouvons le même radical. L'importation impossible quand elle vient d'Europe Centrale, n'aurait pas d'autre chance venant des bords de la Volga. Le Maréchal nous l'a dit et redit : "Il faut réaliser de nouveau la communauté française". Un passage du message du 29 Dec. 40 nous prouve ces allégations : "Je ne vous demande pas d'abdiquer votre indépendance, rien n'est plus légitime que la passion que vous en avez. Mais l'indépendance que vous avez peut parfaitement s'accomoder de la discipline, tandis que l'individualisme tourne inévitablement à l'anarchie qui ne trouve d'autre correctif que la tyrannie. Le plus sur moyen d'échapper à l'une et à l'autre c'est d'acquérir le sens de la communauté sur le plan social comme sur le plan national. Apprenez donc à travailler en commun, à prendre vos jeux en commun, en un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipe. Vous préparerez ainsi le solide fondement du nouvel ordre français qui vous liera parfaitement les uns aux autres et vous permettra d'affronter allégrement l'oeuvre immense du redressement national."

Et dans la Revue Universelle du 11 janv. 41, le passage suivant : "L'esprit nouveau doit être un esprit de communion nationale et sociale. Professer le nationalisme et rester individualiste est une contradiction insoutenable où trop de nos devanciers se sont attardés et qui devait finalement se montrer ruineuse."

Nous trouvons dans ce dernier passage un esprit de communion nationale et sociale, il importe donc que tous nous soyons pénétrés de cet esprit nouveau dont nous parle le Maréchal et que nous saisissions la portée de ces paroles, que nous les transformions par des actes et qui assureront, soyons-nous persuadés, le redressement de la France.

(à suivre)

André KABLIN .



## LA LITTÉRATURE ET LA REVOLUTION NATIONALE

Il ne semble pas que depuis trois ans, la Révolution Nationale ait beaucoup agi sur la littérature française. Les "paysanneries" d'Henry Pourrat, les récits de guerre de Guy des Cars, les reportages de M. Benoist-Méchin sur les jours sombres de 1940, les méditations "en marge" de Montherlant ("le Solstice de Juin") ou de M. Maurras ("la France seule"), des pamphlets comme le délicieux "Ci-devant" d'Anatole de Monzie ou les excessifs "Décobres" de Rebattet restent marqués de l'esprit 1930, voire 1900. Et tandis que les poètes continuent de rechercher pour eux seuls la poésie pure, le théâtre fait des résurrections ou des pastiches : des jeunes imitent Giraudoux, Jean Cocteau s'essaye à la tragédie ("Renaud et Armide") et Montherlant au drame ("La Reine morte"). Où est l'esprit communautaire dans tout cela ? Il demeure clos et languissant dans les écrits des juristes, des sociologues, des militaires en retraite, des moralistes ... et des prisonniers !

En 1943, les lettres françaises sont ce qu'elles étaient en 1939 ... en plus pauvre ! Des hommes connus sont morts, Estaurie, le cardinal Baudrillart, Henry Bidou, Gillet, etc .. Aucun nom nouveau ne s'est imposé. Les remous politiques ont même écarté de France quelques uns de ses littérateurs les plus éminents. On a dit que l'exil de Victor Hugo avait été fatal au Second Empire. L'hostilité ou l'indifférence des intellectuels à l'égard de la Révolution Nationale pourrait avoir de très graves effets. Différente de ses voisines, la jeunesse française choisit ses maîtres non parmi les politiciens ou les philosophes, mais bien chez les littérateurs et les dramaturges.

### CONTRAINTES OU LIBERTÉ.

Ce désaccord a des causes multiples que je résumerai brièvement.

La Révolution Nationale, sous l'effet des circonstances, s'est développée dans une atmosphère de contrainte. Jusqu'en septembre 39, la presse, la littérature et le théâtre jouissaient en France d'une large liberté que limitaient seulement quelques lois de protection de la morale, de l'armée, des chefs d'Etat étrangers, voire des juifs depuis le décret Marchandeau. Seul, le cinéma, en raison de sa dangereuse puissance de suggestion, était soumis à la censure. En fait, des intérêts privés, coalisés autour des grandes maisons d'édition ou du monopole de distribution Hachette, interdisaient certains sujets : D.F. Celine en fit l'expérience dès 1937.

C'est la guerre qui a ramené la censure officielle, comme en 1914. Jusqu'au désastre de juin, M. Giraudoux en fut le chef débonnaire et sceptique. Les gouvernements de Vichy l'ont conservée et étendue. Le ministère de l'Information lui assigna un nouveau but, non point seulement de contrôle, mais de direction de l'esprit public dans le sens de la Révolution Nationale. Mais au-delà de la ligne de démarcation, ce sont les autorités d'occupation qui détiennent la censure. Leur objectif, à la fois plus précis et plus limité, est commandé uniquement par les intérêts militaires de la puissance occupante. Elles se désintéressent du reste. Ainsi -paradoxe apparent- Paris, capitale de



L'esprit et de l'édition français, continue de vivre sur les principes du régime défunt, limités simplement dans leur liberté d'expression. Quel pourrait être le rayonnement de Lyon ou de Marseille ?

Tant que la guerre maintiendra sa rigoureuse censure, il est vain d'espérer un renouveau des lettres françaises dans le sens révolutionnaire et national. Depuis deux-cents ans, nos hommes de plume ont lutté sans trêve contre les règlements administratifs et judiciaires qui les limitaient : sous Louis XV, sous Napoléon Ier, sous la Restauration, sous le Second Empire. On ne compte plus les chefs d'œuvre nés malgré l'interdiction officielle : le "Candide" de Voltaire, "L'Allemagne" de Mme de Staël, "Les Châtiments" ou même "Les Fleurs du mal" et "Madame Bovary" condamnés par les tribunaux du Second Empire. La censure de 1914-18 a fait fuir vers la Suisse l'un des plus grands écrivains contemporains, Romain Rolland. L'auteur de "Jean-Christophe" n'a jamais réintégré depuis lors la communauté spirituelle française !

### LES "EXILIÉS".-

Les bouleversements actuels ont directement touché les écrivains qui avaient quelque rapport avec la politique. Les plus favorisés sont ceux que l'on situait jadis "à droite". Charles Maurras, Thierry Maulnier, Robert Brasillach, A. de Chateaubriant sont toujours là - à Lyon ou à Paris. Ils se posent en combattants de "la Révolution Nationale". En réalité, ils continuent à développer des thèmes qui leur sont personnels. Par contre, les "écrivains de gauche" ont été disloqués. Beaucoup se taisent, quelques-uns se sont ralliés à leur façon, comme Marcel Déat. Des marxistes ont disparu : M. Malraux notamment qui avait une puissance incontestable. A la suite des journalistes anglophiles, quelques juifs notoires ont franchi la mer ou l'océan : M. Julien Benda, M. André Maurois, M. Henry Bernstein.

Les pertes les plus sensibles ont été celles de Jules Romains et d'André Gide. On peut ne point apprécier les idées républicaines - radicales-socialistes plus exactement - de l'auteur des "Hommes de bonne volonté". Il n'en est pas moins l'une des plus fortes personnalités actuelles. Président d'une association internationale, "le Pen club", il a cru bon de gagner l'Amérique dès 1940. Ne le jugeons pas. Ne renouvelons pas à son égard la tragique injustice dont a pâti Romain Rolland. Le cas de M. André Gide est un peu différent. Artiste incomparable, esprit raffiné et inquiet, le père de "L'Immoraliste" et des "Nourritures Terrestres" a certainement eu une influence néfaste sur une jeunesse qui le lisait, insuffisamment armée. Ses évolutions politiques le conduisirent à Moscou. Il n'y resta guère. La guerre de Tunisie l'a, paraît-il, surpris dans cette Afrique du Nord où il s'initia aux rites de "Corydon". Si même il est "dissident involontaires", M. André Gide n'a évidemment aucune place dans cette Révolution Nationale qui est la négation même de son idéal.

### LE DESACCORD SPIRITUEL.-

Certes, l'art peut, et doit autant que possible, rester à l'écart de la politique. Mais les grands siècles - celui de Louis XIV par exemple - sont ceux où des principes identiques régissent les diverses formes de la vie sociale et individuelle. Or, parmi tous les écrivains qui sont restés, bien peu ont derrière eux une œuvre qui soit proche de la ligne nouvelle. L'individualisme domine toute notre littérature



du XX<sup>ème</sup> siècle. Romanciers, dramaturges et poètes lui demeurent fermement attachés. Individualisme ne signifie d'ailleurs pas immoralité, loin de là. L'influence de Freud et de Marcel Proust n'a pas encore "sexualisé" tous nos romans. Mais quels rapports d'intimité, quelle collaboration féconde pourraient s'établir entre Révolutionnaires nationaux et des hommes de talent, comme Valéry, Lacretelle, Duhamel, Martin du Gard, Mauriac, le charmant Giraudoux ou même Pagnol quand il est sincère ? Le rationalisme des uns, le réalisme matérialiste des autres, ou encore leur scepticisme raffiné ne s'accommodent guère de principes analogues à ce conseil donné par le Maréchal à la Jeunesse de France : "Apprenez à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun..." Peut-être les chefs nouveaux apprécieront-ils l'orgueilleux détachement de Montherlant, mais est-il rien de plus stérile du point de vue social ? Quand à Paul Claudel, s'il se met sur un plan mystique, il n'en reste pas moins limité au "moi".

#### UNE LITTÉRATURE NOUVELLE.-

Les "chefs de file" que nous avons admirés et aimés sont éloignés de l'idéologie nouvelle. Certes, les plus "conformistes", les plus "académiciens" d'entre eux, mettent déjà leur plume au service des nécessités nationales, mais c'est au dépens de leur sincérité et de leur art. Y aurait-il donc incompatibilité ? Assistons-nous à une crise intellectuelle, à une rupture brutale avec les 40 premières années du XX<sup>ème</sup> siècle ? Faut-il renverser les idoles et que mettre à leur place ?

Pareil drame de conscience a maintes fois éclaté au cours de notre histoire, surtout au lendemain de ces grandes guerres qui mobilisent l'âme de la nation. En 1715, se déchaîna le matérialisme du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En 1815, le flot romantique balaia le classicisme démodé. En 1918, on éprouva le besoin de rompre avec certaines formes striquées et démodées de l'individualisme. On découvrit de nouveaux maîtres. Tous, ils avaient écrit "avant la Guerre". Mais leurs œuvres étaient restées ignorées parce qu'elle ne correspondaient pas encore à des besoins précis. On s'engoua pour la "Maria Chapdelaine" de Louis Hémon, mort en 1914, pour "Le grand Meaulnes" d'Alain Fournier, tombé au champ d'honneur. On découvrit à grand fracas ce pauvre Péguy qui avait toujours "tiré le diable par la queue", Marcel Proust qui ne survécut guère à sa gloire, mais aussi Paul Valéry et Pierre Benoît qui, par des chemins différents, allaient à l'Académie et à la fortune ! Pourtant, ce mouvement de réforme totale, ce besoin de nouveau à tout prix ne réussirent qu'à demi. La prochaine paix ouvrant sur l'idéal nouveau, sera-t-elle plus féconde ?

Ne nous le dissimulons pas : l'esprit français est profondément individualiste. Notre culture gréco-latine, quoi qu'en pense M. Maurras, va dans le sens libéral. Nos chefs d'œuvre littéraires par leur perfection même, nous tirent sans cesse vers le passé, vers le conservatisme. Devons-nous en demeurer les esclaves fidèles ? A l'étranger, nous trouvons d'autres modèles, mais chez nous même, depuis 150 ans, des hommes ne cessent de remonter le courant. Ils appartiennent à cette grande école traditionaliste qui, avec plus ou moins de bonheur, essaye de mettre à l'honneur les valeurs collectives : travail, famille, patrie, ordre, etc. Joseph de Maistre, Taine, Bourget, René Bazin ont toujours des émules. Ils sont



demandés, sauf chez Maurras et Barrès, la forme a toujours été inférieure à la noblesse de la pensée. Leurs thèmes ont besoin d'être déchargés de la poussière des ans et des conventions bourgeoises, bien-pensantes, etc. Leur écriture est désuète, leur style "pompiers" ou terne. Ils ne sont plus à notre rythme de vie. Qui les rajeunira ? Péguy, mort en pleine évolution spirituelle, aurait sans doute opéré le miracle.

Aujourd'hui, nous avons Giono, visionnaire dont le néo-romantisme est souvent exaspérant, mais créateur d'images et d'une langue nouvelle. Pour lui, la "terre", la "race", le "travail" sont des faits sensibles et non point des fleurs de rhétorique. Seulement, il est poète ! La place demeure vacante pour les réalistes. Qui la prendra ? peut-être un de ces demi-jeunes qui ont cherché leur voie dans le "populisme" sans nerf, dans l'"unanimité" trop intellectuel, voire dans l'une de ces écoles poétiques sans issue ! L'œuvre décisive qui orientera les lettres françaises est sans doute écrite. Attendons en la révolution, en souhaitant de pouvoir la lire les pieds dans nos pantoufles.

André PLANTIER

=====

## LA PHOTOGRAPHIE

Avût, Septembre, les mois de nos belles vacances, à la mer, à la campagne, à la montagne !

Quel est celui d'entre nous qui ne possède chez lui un album, souvent feuilleté, contenant de beaux souvenirs ensoleillés, fixés sur une simple feuille de papier, depuis le format timbre-poste jusqu'au plus grand format ?

Quel est celui d'entre nous qui ne possède, toujours près de lui, au camp ou en kommando, fixée par le plus humble tirage d' amateur ou par une reproduction artistique, l'image d'un être cher ? Tout cela grâce à la photographie.

Qu'est-ce donc que cette merveille qui nous procure tant de joies et de satisfactions ?

Sous le nom de photographie (du grec *phos*, lumière et de *grapho*, écrire, dessiner), on désigne l'ensemble des méthodes qui utilisent l'action de la lumière pour obtenir et fixer l'image des objets extérieurs.

Bien qu'à l'heure actuelle, la photographie ait atteint le plus haut degré de perfectionnement et d'applications, et permette de réaliser à peu près tout ce que l'on peut souhaiter en matière photographique, elle est relativement jeune.

Les premières observations et premières expériences de décoloration de certaines substances, et en particulier de sels d'argent, sous l'action de la lumière furent faites en 1777 par le Suédois Scheele, en 1780 par le Français Charles, et en 1802 par l'Anglais Humphry Davy.

C'est au Français Nicéphore Niepce que revient en définitive la gloire d'avoir découvert la photographie en 1829. Il obtint des images en exposant à la lumière solaire une plaque sensible composée d'une couche de bitume de Judée appliquée sur une lame de cuivre



recouverte d'argent. Le bitume de Judée est une matière noire qui, exposée au soleil, se modifie chimiquement, et perd sa sensibilité dans certaines solutions aromatiques.

Après une action assez prolongée à la lumière (environ 10 h.) il retirait la plaque de la chambre obscure et la plongeait dans un mélange d'huile de pétrole et d'essence de lavande. Les parties influencées par la lumière demeuraient intactes, les autres se dissolvaient. Ainsi modifié, l'enduit de bitume représentait les clairs, la partie métallique dénudée les ombres, les parties partiellement dissoutes, les demi-teintes.

En même temps que lui, puis en collaboration avec lui, Daguerre s'était attaqué au problème. Après la mort de Niepce (1833) Daguerre sortira en 1839 le procédé connu sous le nom de "daguerréotypie".

Dans ce procédé, l'image se forme à la surface d'une lame de cuivre recouverte d'iodure d'argent, produit extrêmement sensible à l'action des rayons lumineux.

Pendant 10 ans, le daguerréotype fit fureur, mais chaque image était unique ; pour en obtenir une seconde, il fallait recommencer l'opération, ce qui était souvent impossible.

C'est à l'Anglais Fox Talbot que revient le mérite de trouver le négatif et positif sur papier.

Niepce de Saint-Victor, lui, substitua le verre au papier, toujours en utilisant l'iodure d'argent.

Mais dans tous ces procédés, la plaque devait être préparée juste au moment de l'emploi.

C'est en 1873 que les premières plaques au gélatino-bromure firent leur apparition, transformant du tout au tout les méthodes employées jusqu'alors, leur donnant un caractère de régularité qu'elles n'avaient jamais eu, et permettant, enfin, la fabrication industrielle des couches sensibles. C'est de cette époque que date la photographie moderne et qu'elle va prendre l'essor formidable qui en fait une des plus prodigieuses découvertes de l'esprit humain.

A l'heure actuelle, l'amateur et le professionnel disposent, aussi bien en ce qui concerne les émulsions que les appareils, de gammes très étendues.

Pour les émulsions, nous disposons des émulsions ordinaires dites "isochromes", peu sensibles à la lumière rouge, très bonnes pour opérer à la lumière du jour ; des émulsions dites "panchromatiques" sensibles à la fois au jaune, au vert, à l'orangé et au rouge, excellentes pour les prises de vue à la lumière artificielle. Ces émulsions possèdent tout fois une sensibilité exagérée pour le bleu et le violet : il est indispensable pour obtenir l'effet orthochromatique désiré (également sensible à toutes les colorations) d'absorber ces radiations au moyen d'un écran jaune ou vert. Cet écran qui laisse passer les rayons jaunes ouverts arrête d'autant plus complètement les rayons bleus et violets qu'il est plus foncé.

Nous disposons enfin des émulsions pour films en couleurs (procédés Kodachrome, Agfacolor, etc.) dans le format 24/36 m/m et des émulsions sensibles aux rayons infra-rouges (également dans le format 24/36) d'un emploi moins courant.

Toutes ces émulsions sont actuellement livrées sur support celluloïd (film). Le verre est à peu près disparu, même pour les grands formats utilisés par le professionnel : 18/24, 24/30, où il a été remplacé par le portrait-film.

Le celluloïd présente de gros avantages sur le verre : moins



fragile, moins lourd, il supprime aussi le halo de "réfraction" (qu'il ne faut pas confondre avec le halo de "diffusion").

Pour les appareils, nous disposons d'une gamme très étendue depuis la plus simple boîte en carton, sans objectif, avec un obturateur des plus simples, jusqu'au bijou de reporter, permettant par exemple la prise de vue au 1/5000e de seconde, en passant par la série des appareils pliants : Reflex, à télémètre couplé, etc ... L'amateur n'a que l'embarras du choix, choix assez délicat d'ailleurs quoique dirigé par la question pécuniaire. Je ne puis m'étendre ici sur les caractéristiques de tel ou tel appareil, les avantages des uns et les inconvénients des autres.

Tout fois, avant de terminer, voici quelques remarques utiles tirées de l'expérience du métier :

- Eviter d'utiliser des pellicules "bon marché" qui ne sont souvent que des pellicules déjà périmées, emballées sous une autre marque (le support celluloïd se décompose au bout d'un certain temps).
- Avant d'opérer, assurez-vous de votre mise au point (distance), du temps de pose (au besoin à l'aide d'un photomètre) et que votre pellicule a bien été tournée jusqu'au numéro suivant la vue déjà prise.
- Si vous avez quelque goût pour la photographie, utilisez de préférence à une "boîte" un appareil plus perfectionné, avec un objectif anastigmat. Les agrandissements de vos clichés préférés s'en porteront mieux et vous pourrez opérer par n'importe quel temps.
- Choisissez votre sujet, soignez la mise en plaque, le cadrage, etc. S'il s'agit d'un paysage, même simple, un premier plan bien mis en valeur, une ombre portée, une silhouette d'arbre donnent du relief à l'ensemble et assurent l'effet artistique.
- Evitez d'opérer avec le soleil dans le dos, l'éclairage uniforme frappant en plein le sujet donne une photographie fade et sans intérêt, les parties claires sont rongées et tous les plans se confondent. S'il n'est pas toujours possible de prendre un contre-jour avec de belles ombres au premier plan, il faut avoir soin de se placer en toutes circonstances de telle sorte que l'on ait le soleil devant soi, soit à droite, soit à gauche, et bien étudier, avant la prise de vue, les oppositions d'ombres et de lumière qui accuseront les différents plans, souligneront les détails et donneront la perspective.

Pour terminer, je vous signalerai qu'à la fin des hostilités la photographie fera un nouveau pas gigantesque en avant. En effet, la Société Agfa vient de mettre au point la photographie en couleurs sur papier (elle n'existait jusqu'ici que sur films). En raison des circonstances, le matériel ne peut être mis actuellement à la disposition du public. Cette découverte sensationnelle ouvre de nouveaux horizons et nous laisse espérer après notre retour de belles joies "photographiques".

François GONON , VI/G 5637

=====  
=====

... "Après la paix, le premier besoin des peuples est l'ordre, l'ordre dans les choses, dans les institutions, dans la rue, dans les entreprises. Sans ordre, pas de prospérité, pas de liberté." (Message du Maréchal du 20/8/1941)



## CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

---

A tous "ceux de l'enseignement", le 1er Octobre rappelle une activité professionnelle animée en même temps qu'il déçoit quelques espérances. Constatons-nous en faisant un rapide tour d'horizon des questions intéressant notre activité future.

### REFORMES SOCIALES EN 1943.-

La quatrième année de guerre a pesé lourdement sur l'enseignement français. Les bombardements des grands centres urbains de la zone nord ont amené des évacuations massives d'enfants vers les campagnes. Dans la banlieue parisienne, dès le printemps, les classes se sont transformées en "promenades et leçons de plein air". La sous-alimentation, la difficulté des transports, la nécessité d'employer les adolescents aux travaux des champs, ont incité le ministre, M. Abel Bonnard, à révolutionner le "bachot" par la suppression provisoire des examens oraux et à avancer de plus d'un mois la date des grandes vacances. Tout cela évidemment ne relève pas le niveau général de l'enseignement. Et pourtant, tous les records d'affluence aux examens ont été battus !

Les nécessités du service du Travail et les départs pour l'Allemagne ont interrompu les études des jeunes gens de la classe 42. Le régime des sursis a été suspendu.

Le recrutement des futurs instituteurs s'est révélé difficile : sans doute les traitements ne sont-ils pas à l'échelle du coût de la vie. Dans 25 départements environ, a été prévue une deuxième session en vue de l'entrée des futurs instituteurs en seconde moderne.

Par ailleurs, la grande réforme de l'enseignement entreprise depuis 1940 nécessite de multiples retouches. Les programmes du second degré notamment sont particulièrement instables. L'histoire et la géographie font l'objet d'un nouveau découpage. Les élèves de 4<sup>ème</sup> devront étudier toute une année la seule Afrique et ceux de Philo-Maths l'histoire du Monde après 1919.

Une nouvelle commission d'épuration des livres de l'enseignement primaire a été constituée au début de l'été. Des représentants de l'enseignement libre y figurent.

La réforme la plus heureuse concerne les cours complémentaires. Pour consacrer la valeur de leur enseignement, le Ministre a maintenu le Brevet élémentaire qui devait disparaître en 1944. Les C.C. seuls prépareront désormais au B.E. Les élèves titulaires de ce B.E. entreront sans examen de passage dans les classes de seconde des lycées et collèges, à condition d'avoir obtenu une moyenne générale de 12/20.

### QUELQUES LOIS ET DÉCRETS RÉCENTS.-

ASSURANCE OBLIGATOIRE : Une loi du 10 Août (J.O. du 29-8-43) rend l'assurance des élèves obligatoire. En cas de défaillance des parents l'administration assure d'office à une organisation d'assurances de son choix. Un règlement ultérieur définira les risques couverts, les



garanties minima et fixera le montant des primes.

ETUDIANTS.- Le décret du 6 Juillet (J.O. du 16-7-43) exclue des Facultés et des écoles d'enseignement supérieur tous les étudiants qui se sont dérobés au service du travail obligatoire.

INSPECTEURS PRIMAIRES.- Le décret du 6 juillet 43 (J.O. 10-7-43) précise que "nul ne peut être nommé inspecteur de l'enseignement primaire "s'il n'a au moins 30 ans d'âge et 10 ans de service dans l'enseignement public et s'il n'a accompli un stage préalable de 2 ans dans les fonctions d'inspecteur".

-----  
A U S T A L A G

NECROLOGIE : Le 18 septembre est décédé au Lazarett de la Hardthöhe notre camarade Louis COURRIER, professeur d'histoire au lycée de Béziers. Licencié, diplômé d'Etudes supérieures de géographie, COURRIER avait fait de brillantes études au lycée, puis à la Faculté des Lettres de Toulouse. La captivité n'avait pas altéré sa bonne humeur de méridional 100%. Hélas, elle a ruiné sa santé ! Par sa générosité et son dévouement absolu à la communauté prisonnière, COURRIER a porté très haut le prestige moral de l'enseignement. Ses obsèques, d'une poignante simplicité, ont eu lieu le 21 Septembre. En présence de délégations de camarades du camp, du Lazarett et des Kdos 624 et 575 où presque jusqu'au bout il avait travaillé. Le corps enseignant était représenté par plusieurs professeurs et instituteurs. On permettra à celui qui, depuis plus de 20 ans, fut son camarade et son ami d'exprimer ici sa profonde douleur.

A L'ECHO DE LA HARDTHOHE.- Notre journal de camp a un nouveau directeur. Le 28 Août, Maurice RONDEAU, professeur de grammaire au Petit Séminaire de Meaux, quittait le Stalag pour assumer auprès des travailleurs civils d'Aix-la-Chapelle les délicates fonctions de guide spirituel et religieux. Organisateur des Loisirs, en même temps qu'aumônier du camp, RONDEAU ne laisse que des regrets. La France a reconnu ses mérites : tout récemment, l'Académie Française lui a décerné un de ses prix prévus pour les P.G. Tous nos vœux accompagnent RONDEAU dans sa nouvelle tâche.

C'est Aimé ROBIN qui succède à Rondeau. Directeur d'école à Blancafort (Cher), ROBIN était devenu depuis bientôt 2 ans l'un des "bouffis" les plus experts du camp. Le voici qui reprend contact avec les plumes et le papier. Il entend maintenir haut le prestige du journal et l'accroître si possible, tout en souhaitant que ses fonctions soient brèves ... Il peut compter sur notre entier concours. Camarades de l'enseignement, envoyez-lui des articles, des reportages, des suggestions. "L'université" du VI/G vous en remercie.

LE CERTIFICAT D'ETUDES.- Le 19 Septembre a été close la session d'Eté du C.E. au Stalag VI/G. En six mois, 18 camarades appartenant à 8 Kdos ont été reçus. Les derniers en date sont : René CULIER (Kdo 181), CARRE Germain (Kdo 781), JANSSENS Lucien (Kdo 780), ETIENNE Marcel (Kdo 677), PARISOT Henri et LEMOINE Jean (Kdo 572). Nous leur adressons nos plus vives félicitations. Nos remerciements aux maîtres bénévoles qui les ont préparés. Une nouvelle session pourrait avoir lieu dès le mois d'Octobre pour les nouveaux candidats.

Le Responsable de la Section Universitaire du M.P.

André PLANTIER.



COMMUNICATION DE L'O.A.P.G.

=====

Je renouvelle aujourd'hui l'appel déjà adressé à tous les hommes de Confiance au mois de Juin dernier. Notre encaisse à l'heure actuelle s'élève à plus de 11.000 M, ce qui nous permet d'envisager encore de nouveaux envois. Or, nous recevons fréquemment de France des demandes de secours faites soit par des camarades libérés, soit par des tierces personnes ou comités. C'est qu'il reste encore, malheureusement des camarades qui n'osent dévoiler à leurs Homme de Confiance leur situation précaire. Ces derniers se feront donc un devoir de les déceler et nous serons heureux de satisfaire à leur demande.

D'autre part, bien des Kdos ne nous ont pas envoyé encore la liste de leurs camarades transformés, précédemment secourus par l'O. A.P.G. Ne pas oublier les renseignements à fournir : (pour les nouveaux secourus)

- Noms, prénoms, matricule et Stalag d'Administration.
  - Age, profession, situation militaire (grade et unité).
  - Situation de la famille.
  - Ressources de la famille.
  - Adresse précise de la personne à secourir (en lettres d'imprimerie).
  - Avis et signature de l'Homme de Confiance.
- De cette façon, de nouvelles situations pénibles seront secourues et le but que poursuit l'O.A.P.G. sera atteint.

28/9/43.

Sergent Jacques BOYER

Secrétaire-Trésorier de l'O.A.P.G. du Stalag VI/G

COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE

=====

VISITE DES DÉLÉGUÉS DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE DE GENÈVE.-

Deux délégués suisses de la Croix-Rouge internationale de Genève ont fait une visite d'inspection au camp de la Hardthöhe le jeudi 16 septembre 1943. Ils prirent contact avec les Hommes de Confiance et les médecins des différentes nationalités. La veille, les Délégués s'étaient rendus dans différents Kommandos de la région.

VISITE DES OFFICIERS-CONSEILS.-

Nous avons eu la joie de recevoir le lundi 20 Septembre les nouveaux officiers-conseils du Wehrkreis VI : le Capitaine DELAVALLEE et le Capitaine BOUHEBENT.

Le Capitaine DELAVALLEE, chargé plus spécialement des Stalags, est resté 4 jours au camp de la Hardthöhe. Sa visite fut une prise de contact avec les différents services du Stalag VI/G. Qu'il ne soit permis de lui exprimer ici la joie procurée par sa visite, le réconfort moral qu'elle nous a apporté à tous et notre reconnaissance.

Sergent Claude PETIT, H. de C. du VI/G

=====

ACTIVITÉ DU MOUVEMENT PÉTAÏN

-----

AU CAMP.- Le mois de Septembre a apporté dans notre courrier des lettres des Kdos : 378, 343, 393, 110. Plusieurs H. de C. ou responsables du M.P. nous ont rendu visite ; au nom des Kdos 572, 581, 588,



511, 121, 192. Nous avons vu également les H. de C. d'Abschnitt : III Michalon -, IV- Chassérieu-; V- Maître-, VI A - Friscourt-, VII - Piquemal. Enfin, nous avons accueilli avec plaisir dans la grande famille du VI/G les représentants du Kdo 263, nouvellement rattaché à notre Stalag.

Après deux jours passés au camp, KAELIN a repris ses voyages le 3 septembre. Il s'est rendu au Kdo 525, grossi depuis la destruction de ses locaux du Kdo 109. Après avoir pris contact avec les deux H. de C. CHEVASSON et PLOUVIEZ, il passa en revue, le soir, devant 75 camarades, les problèmes intéressant la France et la R.N.

Le 4 Septembre, KAELIN se rendit au Kdo 126 en compagnie de l'H. de C. FERRIER. Après avoir assisté à un nettoyage en règle, en tous points semblable à ceux du vendredi à la Hardthöhe, il parla de la R.N., de la transformation des P.G. en travailleurs civils.

Le 5 Septembre, KAELIN termina sa tournée par le Kdo 593, où il fut reçu par le dévoué H. de C. d'Abschnitt FONVIELLE et par l'H. de C. du Kdo. Le soir, il exposa le plus clairement possible le M.P. et son action. Il aborda ensuite le problème du rapprochement franco-allemand et en dernier lieu le problème prisonnier. Cet exposé leva bien des doutes.

A tous ces Kdos de Calogne où les camarades ont fait preuve d'un courage sans égal et d'un dévouement exemplaire lors des bombardements, le Responsable du M.P. apporta ses chaleureuses félicitations ainsi que le salut fraternel de l'H. de C. du Stalag. Il leur rappela également l'œuvre de son prédécesseur Roger HOCHÉ. Partout il a constaté un moral élevé.

#### LES VOYAGES EN KOMMANDO.-

Le 10 septembre, KAELIN repartit pour le 316 à Rhcidt. A 9 heures, devant un auditoire attentif, il parla de ce qu'est le Mouvement Pétain et de ce qu'ils doivent en attendre. Les problèmes intéressant notre patrie furent tour à tour examinés. Dans ce Kdo règne un bel esprit comparable à celui du 315. Un panneau tricolore entouré de deux portraits du Maréchal décore les murs, ce qui est tout à l'honneur de l'H. de C. MIQUEL.

Le 11 Septembre, KAELIN arriva au Kdo 307 à BERGHEIM et prit contact avec l'H. de C. GAUTHIER. A 9 h. du soir, juché sur un lit, il parla au 45 camarades du Kdo. Il traita son sujet habituel et eut de longues discussions. Il signale la bonne organisation du commandement aux initiatives hardies de l'H. de C.

Le 12 Septembre, KAELIN assista à la réunion des H. de C. du S/Abschnitt de Bergheim, puis, accompagné de GASSET et de l'Abbé LAFARGE, il traita au 311 d'"Un ordre nouveau en agriculture". Le dévouement inlassable de l'H. de C. SAISSI contribua pour beaucoup au bon esprit de camaraderie qui règne dans ce Kdo.

Le 13 septembre, notre conférencier gagna le Kdo 313 à Mondem. L'après-midi, il se rendit au cimetière de Mondem saluer et se recueillir sur les tombes de deux camarades décédés l'année précédente. Le soir, il fit son exposé habituel et répondit sans trêve aux questions que posaient des camarades particulièrement avides de renseignements. L'esprit français est bien vivant dans ce Kdo ; grâce en soient rendues à l'H. de C. FORLET. Au retour de cette tournée de 4 jours, KAELIN est heureux de constater le moral élevé des Kdos visités et les invite à persévérer dans la bonne voie.

